

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE MUSÉE DU CINÉMA

ADRESSE

51, rue de Bercy
Paris 12^e
www.cinematheque.fr
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS

Métro
Bercy, lignes 6 et 14
Bus n°24, 64, 87
En voiture A4, sortie Pont de Bercy
Parkings 77, rue de Bercy
Hôtel Ibis Styles ou
8, boulevard de Bercy

TARIFS CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE

Plein tarif	4 €
Tarif réduit *	3 €
Forfait Atout Prix	2,5 €
Carte CinÉtudiant	2,5 €
Libre Pass	Accès libre

* Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, plus de 60 ans, détenteurs d'une carte abonnement annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

Préventes sur
www.cinematheque.fr



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Détail d'une chromolithographie sur le Cinématographe Lumière, 1896 © collection privée / Bâtiment de la Cinémathèque, F. O. Gehry © F. Atlan, CF.



**LE
CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES
CINÉMATOGRAPHIQUES**

CONFÉRENCES

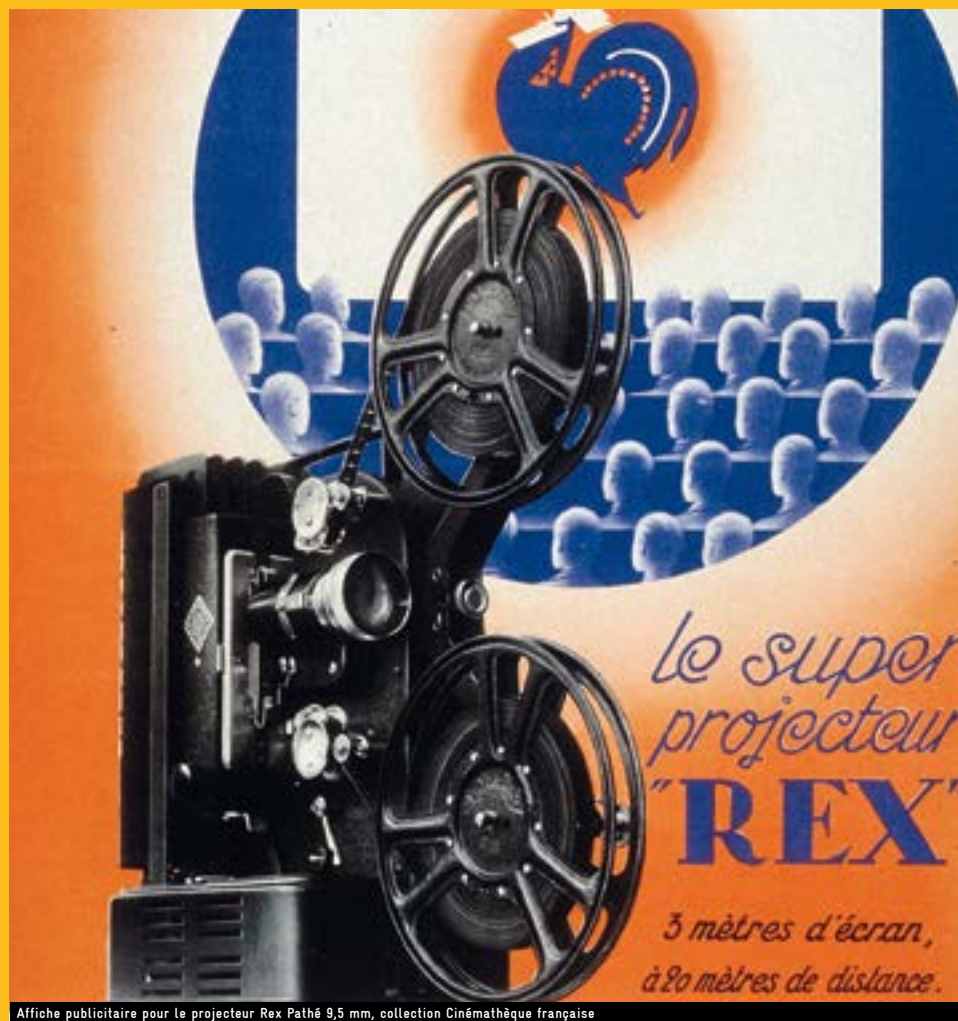
OCTOBRE 2012
JUIN 2013



Grands mécènes de
La Cinémathèque
française



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES



Affiche publicitaire pour le projecteur Rex Pathé 9,5 mm, collection Cinémathèque française

Nous sommes aujourd'hui à un tournant essentiel : le numérique s'impose à tous les niveaux de la cinématographie. La pellicule, en usage depuis 1889, tend à disparaître. L'évolution fulgurante des techniques entraîne la perte de certains procédés, même récents, jugés obsolètes. Comme à l'arrivée du son en 1927, des appareils, des archives, des systèmes, des films disparaissent, jetés ou détruits. Techniciens, cinéastes, amateurs, collectionneurs, fabricants, confiez vos appareils et vos documents au Conservatoire : ils seront conservés avec soin, restaurés si besoin, ils serviront de mémoire pour témoigner de la longue et prodigieuse histoire technique du 7^e art.

CONFÉRENCES d'octobre 2012 à juin 2013

La Cinémathèque française possède depuis 1936 l'une des plus belles collections d'appareils au monde, constituée essentiellement grâce à de généreux donateurs. Ce fonds, qui comprend aussi la collection d'appareils du Centre national de la cinématographie et de l'image animée, contient :

- plus de 4 500 machines (du XVIII^e siècle à nos jours)
- 25 000 plaques de lanterne magique
- 6 000 brevets d'invention et de nombreuses archives (plans, dossiers sur les fabricants et inventeurs, etc.).

PARTI DES PIÈCES LES PLUS PRESTIGIEUSES, FIGURENT :

- la première caméra de Georges Méliès,
- les appareils d'E.-J. Marey, le chronomégaphone et le chronochrome Gaumont,
- plusieurs Cinématographes Lumière,
- la caméra « 8-35 » de Beauviala et Godard,
- une caméra Platinum de Panavision,
- l'essentiel de la production des constructeurs Pathé, Gaumont, Eclair, Debie, Aaton, Kudelski, etc.

Le Conservatoire des techniques a été créé en 2008 par La Cinémathèque française. Il a pour mission d'étudier, inventorier, restaurer, valoriser cette collection, d'aider à l'écriture de l'histoire technique du cinéma et de continuer la collecte d'appareils anciens et récents, de même que des costumes et objets.

Dans cette optique, le Conservatoire des techniques organise **UNE FOIS PAR MOIS, LE VENDREDI A 14H30, à La Cinémathèque française, une conférence confiée à un spécialiste sur un point d'histoire précis.**

LE PROGRAMME DE LA SAISON 2012-2013 est consacré en partie aux différents métiers de la mise en scène : caméras numériques, script, effets spéciaux, microcinématographie, prise de sons, mais revient aussi sur des thèmes de prédilection du Conservatoire : archéologie du cinéma, restauration de l'image et des sons, histoire de la pellicule et de ses formats...

En partenariat avec les universités Paris I, Paris III, Paris VII et Paris X, la CST, La fémis et Ina Sup.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques cinématographiques de La Cinémathèque française est constitué des personnalités suivantes : Jean-Pierre Beauviala (ingénieur, Aaton), Bernard Benoliel (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris III), Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Natasha Chrosciki, Joël Daire (Cinémathèque française), Philippe Dieuzeaide, (Panavision Alga), François Ede (cinéaste), Pierre-William Glenn (Commission supérieure technique), Dominique Gratiot (Ina Sup), André Guillerme (CDHTE, CNAM), Jean-Baptiste Hennion, Kira Kitsopanidou (Paris III), Willy Kurant (directeur de la photographie), André Labarthe (cinéaste), Thierry Lefebvre (Paris VII), Pierre Lhomme (directeur de la photographie), Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac (Éclair), Marc Nicolas (La fémis), Jean-Claude Penrad (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Jean-Pierre Verscheure (INSAS), Sophie Seydoux (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé) ; Serge Toubiana (Cinémathèque française) ; Laurent Véray (Paris X).



Tournage du film *Océans*, photographe Pascal Kobeh © Gaumont Pathé

LES CONFÉRENCES

OCTOBRE 2012 - JUIN 2013

VENDREDI 5 OCTOBRE - 14H30

Numérique : nouvelle ère pour la création cinématographique ? Désirs d'images et créations d'outils cinématographiques

Conférence de Philippe Ros

Présentation de caméras, projections de films et de *making of*.

Les réalisateurs, dans leur désir de création artistique, ont toujours poussé les directeurs de la photographie et les fabricants de caméra à inventer de nouveaux outils, à imaginer des textures différentes, à concevoir de nouvelles images. Aujourd'hui, le numérique est une nouvelle étape fondamentale dans cette quête. Au-delà des formidables avancées que le numérique

permet dans le traitement de l'image, comment les équipes se réapproprient-elles cette technologie dans un but artistique ? Philippe Ros (AFC) fera partager, à travers la présentation de caméras et d'outils modifiés et à l'aide de nombreux extraits de films, son expérience de directeur photo qui s'inscrit maintenant dans une chaîne de fabrication où la postproduction et l'étalonnage ont un rôle décisif.

Afin de mieux expliquer ce moment clef de la bascule technologique, une partie de la conférence traitera de la préparation et du tournage du film *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud. Philippe Ros expliquera la démarche des réalisateurs et les recherches de l'équipe technique pour obtenir le résultat souhaité. Les secrets

de fabrication de certaines séquences particulièrement complexes du film seront dévoilés, avec la participation des directeurs photo Luc Drion (SBC) et Christophe Pottier.

Philippe Ros est membre de l'AFC et du comité technique d'Imago. Spécialité : mélange des formats argentiques et numériques, recherches sur l'ergonomie de la prise de vue, les caméras numériques et l'étalonnage. Il a été directeur de la photographie et superviseur technique de l'image 35 mm et HD pour *Océans*, superviseur technique pour *Home* de Yann Arthus-Bertrand, directeur de la photographie de *Kamelott* (série télévisée). Il vient de terminer une série de films démos avec une caméra 4K en ayant retravaillé toute la chaîne numérique.

VENDREDI 9 NOVEMBRE - 14H30

Un anniversaire : le Pathé-Baby et le format 9,5 mm (1922)

Conférence d'Anne Gourdet-Mares

Présentation d'appareils anciens et de projections. Avec la collaboration du Ciné-Club 9,5.

En proposant en décembre 1922 un petit projecteur d'utilisation simple et de forme séduisante, le « Pathé-Baby » et, un an plus tard sa caméra, Pathé-Cinéma réussit à imposer le 9,5 mm comme le format amateur en France. Le succès est immédiat et dépasse les frontières, installant définitivement le cinéma dans les foyers, comblant cinéphiles en herbe et apprentis cinéastes (Jacques Demy en sera un exemple célèbre).

À partir de leur modèle originel, projecteurs et caméras se modernisent, s'accessoirisent, se déclinent afin de plaire à un public toujours plus large et exigeant. Pendant près de 60 ans, le 9,5 mm coexiste avec les autres formats substandards et résiste, avant de presque disparaître dans les années 1980. Il suit les innovations de son grand-parent le 35 mm en devenant sonore en 1937 (le « Pathé Vox ») ; il connaît son propre format panoramique en 1955 (le « Duplex »).

On expliquera la fabrication de ce film 9,5 mm et son émulsion, qui exigeaient une organisation particulière des laboratoires de Vincennes et de Joinville. Le panorama des principaux appareils construits par Pathé



reflète toute sa stratégie de conquête d'un marché de plus en plus disputé.

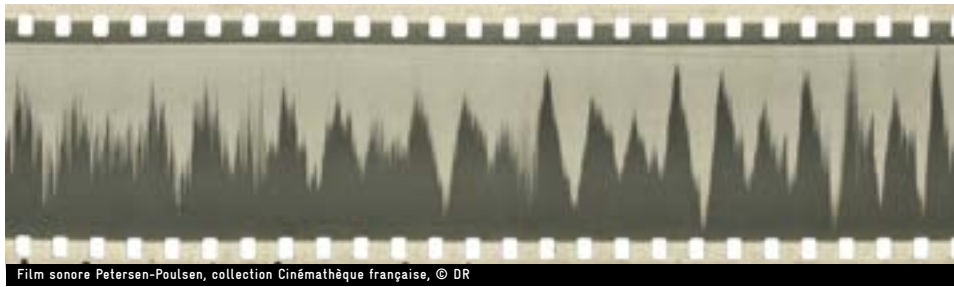
Projectionniste, assistante caméra, Anne Gourdet-Mares est une technicienne passionnée par les appareils cinématographiques. En parallèle de ces activités et nourrie par ces expériences, elle est chargée de mission pour la collection des appareils cinématographiques au sein de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé depuis 2002. Par ailleurs, elle fait de nombreuses interventions sur l'histoire technique du cinéma auprès du jeune public.

VENDREDI 30 NOVEMBRE - 14H30

Restauration des films sonores : des origines aux *Enfants du Paradis*

Après-midi d'études dans le cadre de *Toute la mémoire du monde*, Festival international du Film restauré

La technique numérique rend d'énormes services à la restauration des films – à



Film sonore Petersen-Poulsen, collection Cinémathèque française, © DR

condition que l'on s'en serve prudemment et en respectant les formats et techniques originels. Comment restaurer les sons de films parfois très anciens comme ceux du Phono-Cinéma-Théâtre de 1900 ? Comment restituer les sons du Vitaphone ? Comment nettoyer sans transformer la bande son d'un classique comme *Les Enfants du Paradis* ?

Plusieurs spécialistes viendront témoigner de leurs expériences, films et sons à l'appui. Présentation du livre dirigé par Maurice Gianati et Laurent Mannoni, *Alice Guy, Léon Gaumont et les débuts du film sonore* (John Libbey éditeur).

VENDREDI 14 DÉCEMBRE - 14H30

Ray Harryhausen : Le Titan des Effets Spéciaux, film et conférence

Conférence de Gilles Penso, Alexandre Poncet et Tony Dalton (avec présentation de figurines originales de Ray Harryhausen)

Génie des effets spéciaux et de l'animation image par image, féru de mythologie et de science-fiction, Ray Harryhausen créa des séquences mythiques pour *Le Septième Voyage de Sinbad, Jason et les Argonautes, Le Choc des Titans* (l'original !) et une douzaine d'autres films fabuleux. Le réalisateur Gilles Penso et le producteur Alexandre Poncet rendent hommage à cette figure incontournable du cinéma fantastique à travers le documentaire *Le Titan des Effets Spéciaux*. James Cameron, Peter Jackson, Terry Gilliam, Steven Spielberg, John Landis, Joe Dante, Guillermo del Toro, Tim Burton et Vanessa Harryhausen, la propre fille de Ray, ont accepté, entre autres, de participer au projet. Inédit en France, le film sera projeté

en présence de son réalisateur et de son producteur, qui se joindront à Tony Dalton, conservateur de la Ray & Diana Harryhausen Foundation, pour animer une conférence consacrée à l'art de la Stop-Motion.

À l'aide de précieuses figurines originales de Ray Harryhausen spécialement acheminées depuis Londres, la technique de l'animation image par image sera expliquée



Statuettes de Ray Harryhausen © photo A. Poncet.

en détail et mise en perspective avec les effets spéciaux actuels. L'influence majeure d'Harryhausen sur la culture populaire sera également évoquée à travers de nombreux exemples. Enfin, les trois hommes reviendront sur la genèse et la réalisation de ce film qui aura nécessité de longues années de labeur.

Alexandre Poncet, producteur, réalisateur, compositeur, journaliste spécialisé dans le cinéma, les jeux vidéo et les bandes originales, collabore depuis 2002 à de

nombreuses publications, dont la revue *Mad Movies* et le site Internet Freneticarts.com qu'il co-fonde en 2008. Sous le pavillon de Frenetic Arts, il réalise l'émission *The Incredible Horror Show* et la web-série humoristique *Le Cinéma vu par Dédo*, avant de produire entre 2009 et 2012 le documentaire *Ray Harryhausen – Le Titan des effets spéciaux* de Gilles Penso, dont il compose également la musique originale. En 2012, il signe la partition d'*Un monde meilleur*, moyen-métrage réalisé par Sacha Feiner. Alexandre Poncet travaille actuellement à son premier documentaire en tant que réalisateur.

Tony Dalton, producteur, conservateur, historien. Après des débuts au British Film Institute, à l'Everyman Cinema d'Hampstead, chez Granada Television ou en tant qu'attaché de presse auprès de nombreuses compagnies hollywoodiennes, Tony Dalton se spécialise dans les recherches d'archives cinématographiques. En 1996, il remporte le premier *Indie Best Archive Award* pour son travail sur *Secret Lives : Edward VIII, The Traitor King*. Tony Dalton publie en 2003 *An Animated Life* (lauréat du prix du jury aux Theatre Library Association Awards de New York), premier d'une série de cinq livres traitant de l'œuvre de Ray Harryhausen. Dalton est enfin conservateur de la collection de ce dernier et co-produit depuis 2010 le documentaire *Ray Harryhausen – Le Titan des Effets Spéciaux*.

Gilles Penso, réalisateur, historien, journaliste spécialisé dans le fantastique et les effets spéciaux, collabore depuis le début des années 1990 à de nombreux magazines, dont *SFX*, *SonoVision* et *L'Écran fantastique*. En 2003 il publie un livre somme sur la Stop-Motion, qui devient rapidement culte dans le milieu de l'animation. Documentariste éclectique, Gilles Penso réalise *Les Bronzés, le Père-Noël, Papy et les autres* (2002),

retraçant l'histoire cinématographique du Splendid, et *On a tous grandi avec Louis de Funès* (2007). *Ray Harryhausen – Le Titan des Effets Spéciaux* sort en 2012 après huit années de gestation. Gilles Penso travaille actuellement à plusieurs projets de documentaires.

VENDREDI 11 JANVIER - 14H30

Évolution du métier de scripte Conférence de Sylvette Baudrot, Zoé Zurstrassen

Les dénominations varient selon les pays pour désigner ce métier : « secrétaire de plateau » en France, puis « script-girl » et « scripte », « script supervisor » aux États-Unis, « continuity boy/girl » en Grande-Bretagne, « secretaria di edizione » en Italie... Le ou la scripte est en tout cas responsable du pré-minutage et de la continuité du film : il s'agit de rappeler continuellement où s'inscrit la séquence que l'on tourne, ce qui la précède et ce qui la suit. Cette responsabilité sous-entend le respect des raccords : raccords d'ordre décoratif : accessoires, mobilier, d'ordre climatique : soleil, pluie, raccords d'apparence : costume, coiffure, maquillages, raccords de jeu : rythme, intonation, gestuelle, expressions...

Le métier de scripte est encore méconnu et parfois sous-estimé. Il s'agira ici d'en donner une définition et une explication : de



Tournage de *Section spéciale*, Costa-Gavras, 1974, avec Sylvette Baudrot © DR



E. Vatton, guêpe en vol, Musée Marey, Beaune, © DR

quand date ce métier ? En quoi consiste ce travail au sein de la mise en scène ? Quelles sont les responsabilités exercées pendant l'élaboration d'un film de fiction ? Pour cela, trois scriptes de trois générations différentes seront interrogées : Sylvette Baudrot, Zoé Zurstrassen et une jeune scripte invitée surprise de la « dernière génération » qui viendra nous parler du métier à l'heure des mutations numériques. Ce dialogue sera illustré d'extraits de films et de documents rares. Elles parleront de leur passion pour ce métier, de son évolution au fil des progrès de la technique et de l'évolution du regard des spectateurs.

La filmographie de Sylvette Baudrot (née en 1928) est prestigieuse : scripte de Louis Malle, Alain Resnais, Jacques Tati, Costa-Gavras, Roman Polanski, elle continue à travailler avec les plus grands metteurs en scène et avec ses propres méthodes. Le département script de La féminis a été fondé par Sylvette Baudrot, Jacqueline Gamard et Lucette Andréi.

Zoé Zurstrassen (née en 1944) est arrivée au cinéma et au métier de scripte presque par hasard, elle a travaillé plus spécialement avec Bertrand Tavernier et Claire Denis, mais aussi avec Nadir Moknèche, Robert Enrico, José Giovanni, Bertrand Blier, Denys Granier-Deferre... Elle enseigne au département script de La féminis.

VENDREDI 8 FÉVRIER - 14H30

Microcosmos : Filmer l'invisible, microcinématographie de la nature
Conférence de Claude Nuridsany et Marie Pérennou

Présentation d'extraits de films et de making-of.

Claude Nuridsany et Marie Pérennou ont su créer un univers cinématographique unique en rapport avec la nature : « Lorsqu'est né en nous le désir de faire des films avec les animaux, loin d'une démarche documentariste ou naturaliste, il s'agissait de trouver une écriture et des moyens techniques pour élaborer un récit qui plongerait le spectateur au cœur d'un autre monde, faisant de lui un insecte parmi les insectes, redécouvrant les brins d'herbes comme une forêt inextricable. Mettre en scène l'espace et la lumière, transformer l'univers miniature des insectes en paysages, faire sentir leur quotidien tout en respectant leur mystère, c'est ce que nous avons appelé "conte naturel". Ni documentaire, ni fiction mais évocation d'une autre réalité, qui nous invite plus à "rêver" le monde des animaux qu'à le concevoir

rationnellement. Cela nous a amené à développer des outils bien spécifiques ainsi qu'une manière de travailler étonnamment proche de la fiction bien que nos "personnages" soient des animaux sauvages, par nature incontrôlables... »

Claude Nuridsany et Marie Pérennou partagent leur vie entre Paris et l'Aveyron et sont coscénaristes, coréalisateurs et codirecteurs de la photographie de *Microcosmos : le peuple de l'herbe* (1996), de *Genesis* (2004), et plus récemment de *La Clé des champs* (2011).

VENDREDI 22 MARS - 14H30

Présentation de la caméra Delta Aaton

Conférence de Jean-Pierre Beauviala
Présentation de la caméra par son concepteur et projections de films.

Rien ne remplacera la pellicule et le grain photochimique pour fixer idéalement les images. Pourtant le numérique s'est infiltré aujourd'hui dans toutes les strates de la technique : prise de vues, prise de sons, montage, postproduction, étalonnage, projection, restauration... Avec le numérique, les pixels sont fixes, l'aléatoire du grain disparaît, les informations sont égalisées, les images deviennent surdéfinies mais pas pour autant mieux comprises par le cerveau. Les fabricants de caméra peuvent-ils encore proposer des instruments de qualité pouvant répondre aux exigences des directeurs de la photographie et des cinéastes encore sensibles à la lumière et aux couleurs ? Il se trouve que la société Aaton, qui a été l'une des premières à adopter le numérique pour l'enregistrement des sons, vient de



Caméra Delta Aaton, collection Aaton, © DR

concevoir une caméra numérique qui fait suite à la Pénélope : la très attendue Delta, équipée d'une visée optique reflex, d'un capteur CCD spécifique commandé au constructeur canadien DALSA, d'un codec RAW Cinéma DNG Adobe, le tout en une résolution époustouflante proche du 8K. Comment concevoir une caméra numérique aujourd'hui ? Pour quels usages ?

Jean-Pierre Beauviala est ingénieur et inventeur. Après un passage chez Éclair, il crée et dirige la société Aaton, sise à Grenoble. Il est actuellement le seul fabricant français de caméras professionnelles. Jean-Pierre Beauviala est l'auteur de caméras révolutionnaires, portables, silencieuses, miniatures, équipées du fameux time-code ; il a travaillé étroitement avec Godard, Rouch, Depardon ; il est aussi le concepteur d'un enregistreur de son numérique, le Cantar. Ses dernières créations : la Pénélope, la Delta numérique.



Catherine Deneuve - Les Demeiselles de Rochefort - Photo Hélène Jeanbrau © Ciné-Tamaris

VENDREDI 19 AVRIL - 14H30

Le cinéma en-chanté selon Jacques Demy
Conférence de Stéphane Lerouge dans le cadre de l'exposition Jacques Demy.

Pour concrétiser ses rêves d'un cinéma organiquement musical, complexe et profond, Jacques Demy a dû confronter sa personnalité à celle d'un compositeur majeur, Michel Legrand. Mais aussi à des techniques d'enregistrement de la musique en amont, colonne vertébrale du tournage à venir. Problèmes de synchronisme, de dissociation entre l'expression physique et vocale,



Colporteur de lanterne magique, lithographie de Carle Vernet, début XIX^e siècle, collection Cinémathèque française

de transition du parlé au chanté, cette conférence évoquera les aspects techniques spécifiques qui trament, pendant trente ans, le cinéma du magicien Demy.

Spécialiste de la musique à l'image, Stéphane Lerouge conçoit la collection discographique *Écoutez le cinéma !!* chez Universal Classics & Jazz France (110 volumes depuis 2000). À l'occasion de l'exposition Demy à La Cinémathèque française, il a réalisé un coffret de 12 CD réunissant l'intégralité des bandes originales composées pour le cinéaste.

VENDREDI 17 MAI - 14H30

Projections et colportages, la lanterne magique au XVIII^e siècle

Conférence de Roger Gonin

L'appareil de colporteur sera présenté et une lanterne magique ancienne permettra de projeter de rarissimes et splendides images de la fin du XVIII^e siècle et des débuts du XIX^e siècle.

Il y a quelques années, Roger Gonin découvrait en Auvergne un objet d'une rareté exceptionnelle : une lanterne magique de colporteur, avec dix plaques de verre peintes à la main. Cet appareil fragile, en bois et fer-blanc, à l'aspect modeste, est l'un des très rares témoins du métier de projectionniste ambulancier. Certaines des plaques conservées, simples ou à système, peintes avec grande minutie, représentent des images de propagande pour Napoléon Bonaparte pendant le Consulat. D'autres résistent à une identification précise. Menant une véritable enquête policière, Roger Gonin est parti à la recherche des origines de cette machine. Comment se déroulait une séance de projection avec cet appareil ? Comment comprendre cette iconographie ? Qui était le colporteur de cette lanterne magique ? Tels seront les thèmes abordés à partir de cette lanterne magique émouvante, qui garde encore bien des secrets.

Roger Gonin est administrateur général au Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand depuis 1980 (Responsable pour la sélection internationale de la vidéothèque du Marché du film). Collectionneur, il est membre de la Magic Lantern Society et a conçu deux

expositions sur la lanterne magique en 1998 au Musée des Beaux-Arts de Roger Quillot (Clermont-Ferrand) et en 2001 à la Bibliothèque Universitaire des Cézeaux.

VENDREDI 14 JUIN - 14H30

Du Vitaphone au son numérique, la grande saga du son au cinéma

Conférence de Jean-Pierre Verscheure

Évolution du son, du phonographe de Thomas A. Edison au Vitaphone de la Warner, du Photophone RCA au Dolby-Stéréo, aux dernières innovations numériques.

Considéré aujourd'hui encore comme l'enfant pauvre du cinéma, le son connaît principalement à partir de 1925 une évolution riche et remarquable, grâce notamment à l'invention de l'amplification électrique. Plus de cent systèmes sonores auront été commercialisés depuis le célèbre Jazz Singer jusqu'à nos jours.

Pour le troisième volet de cette saga du son, nous vous ferons écouter en live et à l'aide d'équipements anciens et originaux, l'histoire de la reproduction sonore au cinéma : depuis les phonographes d'Edison, les sons des tous premiers haut-parleurs électriques de type téléphonique, les premiers sons sur disques avec des enregistrements Gaumont et Vitaphone, jusqu'aux procédés numériques. Cette conférence-projections sera une opportunité rare de voir et d'entendre un ensemble d'extraits de films dans leur véritable condition d'origine, restituant ainsi la dimension archéologique d'un patrimoine scientifique longtemps négligé.

Une rarissime collection d'appareils anciens et actuels seront exposés et fonctionneront dans la salle.

Jean-Pierre Verscheure est professeur à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles, membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques et de plusieurs associations internationales. Il est à l'origine d'un centre d'études et de recherches sur l'évolution des techniques cinématographiques, Cinévolution, dans lequel plus de 65 systèmes sonores ont été restaurés.